

LOU RENAIRE

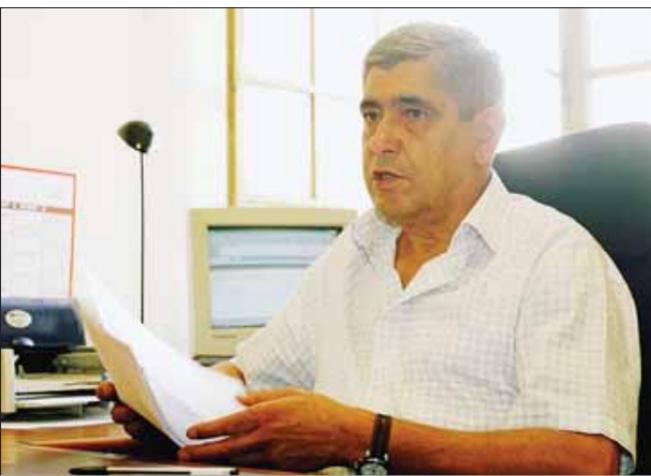
Commission et commissions

PAR TRISTAN JAURÉGUY

Décidément, avenue du Moulin Notre-Dame, les commerçants ont des choses à dire au Renaire. Ainsi, après la question des guirlandes de Noël évoquée par la boulangère (voir notre édition d'hier), c'est celle des grandes surfaces qui a été abordée par la bouchère, redoutant la disparition des fameuses "CDEC" (Commission départementale d'équipement commercial) qui, depuis plusieurs années, mettaient un bémol à la prolifération des grandes surfaces dans certaines zones. La chose est en effet "dans l'air" et on peut se demander si la suppression de la commission ne risque pas d'entraîner de nouvelles ouvertures, alors que le commerce du centre-ville et des quartiers a du mal à faire face à la concurrence. Autant dire que les "petits commerçants" ne trouvent pas la création de grandes surfaces... super. Et ils espèrent que le souhait de réforme, émanant de Bruxelles, finira dans les... choux.

CARNET DE DEUIL

Le commandant Patrick Berbiguier nous a quittés



Le commandant Patrick Berbiguier laissera le souvenir d'un homme attachant et efficace. / PHOTO ARCHIVE R.J.

Patrick Berbiguier s'en est allé. Ce flic de terrain à la silhouette imposante a tiré sa révérence hier aux premières heures de la matinée.

On le savait gravement malade, "mais on ne pouvait imaginer le mal prendre le dessus. Il semblait si solide" confiait un ancien collègue de la "criminelle".

Le commandant Berbiguier a passé trois décennies au commissariat de police d'Avignon. 30 ans à traquer inlassablement le crime. Entré dans la "grande famille" en 1973, il avait été affecté au commissariat d'Avignon en 1975. Un retour aux sources : Patrick Berbiguier a fait ses études au lycée Mistral. Des stupés à la crime, le commandant a presque tout connu. Premier flic à mettre au jour en France un trafic d'ecstasy en 1984, il

fera aussi tomber le fameux gang au marteau, une bande de malfrats qui avait écumé des supérettes sous la menace de cet outil. Point presque final à sa carrière de policier de terrain, l'interpellation du meurtrier d'Hélène Silvano. En 30 ans de carrière, ce policier a vécu de véritables révolutions au sein de la police comme l'utilisation de l'informatique ou l'appui de l'ADN. Patrick Berbiguier avait pris sa retraite en août 2004. Il occupait une partie de son temps libre à jouer au petit reporter en tant que correspondant de *La Provence* où chacun avait pu apprécier ses qualités humaines.

Les obsèques de Patrick Berbiguier se dérouleront mardi 4 à 15h30 en l'église de la Barthelasse. ■

J.-L.P.

ZOOM SUR...



► LA MANIF / À l'initiative de "Amitié et Entraide franco-marocaine" présidée par Hamid Rahmouni, une centaine de Marocains ont manifesté devant le consulat d'Espagne à Marseille en protestation contre la visite du roi Juan Carlos dans les présides occupés de Sebta et Mellilia.

ANIMATION / Forains et passants regrettent l'ancien emplacement de la foire

Allées de l'Oulle, grogne générale pour la S^t-AndréPar Virginie Batailler
vbatailler@laprovence-presse.fr

La manifestation traditionnelle, vieille de six siècles, installée depuis trois ans maintenant sur les allées de l'Oulle, a pris hier matin ses premières rafales de vent... et de critiques.

"Cela fait dix ans que je suis fidèle à la Foire Saint-André mais c'est la dernière fois que vous me verrez!" peste ce charcutier de l'Ardèche. "A 83€ le stand pour huit mètres linéaires, j'estime que c'est cher payé pour se retrouver excentré et aux quatre vents. On nous a viré de la rue de la République sous prétexte de problèmes de sécurité mais je n'y crois pas! Il y a des villes comme Bédarides et Châteaurenard qui sont contents de nous voir et proposent des parkings à proximité. Ici, pour stationner, c'est galère!"

Cet autre charcutier, venu spécialement pour la première fois de Narbonne, reste "un peu étonné. J'espère que demain il n'y aura plus de vent mais plus de monde."

La sécurité avant tout

Un couple de commerçants non-sédentaires, d'Entraugues cette fois-ci, qui embarque sa baraque, à frites et à crêpes depuis plus de quarante ans dans les foires se confie sans retenu: "Quand une foire marche bien, c'est généralement toujours les mêmes qui viennent. Or, cette année, je ne connais personne. On est passé de 400 stands à 150 depuis ces dernières années."

Apparemment, la mairie ne devrait pas revenir sur la dé-



► Hier, 11 heures, sur les Allées de l'Oulle. Peu de passages, des emplacements inoccupés et beaucoup de vent. Aujourd'hui, sera peut-être une journée faste et plus ensoleillée. / PHOTOS CYRIL HIELY



► Les démonstrateurs, comme ceux en équipements de cuisine ou d'entretien, se comptent sur les doigts d'une main.

cision, validée en conseil municipal en 2005. "Les règles de sécurité sont de plus en plus draconiennes et on les respecte," répond Michel Chirinian, adjoint délégué aux commerces. "Il n'est pas question de mépriser les marchands: on leur doit l'invention du lien social."

Le colonel Queyla, chef des pompiers du Grand Avignon, confirmait "le retard de l'achèvement des secours à l'époque de la foire en centre-ville. Si elle devait y retourner, une étude particulière serait engagée avec certainement des moyens supplémentaires." ■

PRATIQUE

Foire Saint-André, aujourd'hui encore sur les Allées de l'Oulle de 8 à 19 heures.

L'AVIS

des visiteurs

"CE N'EST QU'UN MARCHÉ"



/ PHOTO C.H.

Vêtements, bijoux fantaisie, bonnets, jouets, charcuterie, sacs, lingerie, sabres, coutellerie, poêles, aspirateur...

Monique, Olinda et Bianca longent les stands en fidèles Avignonnaises de la Saint-André. "Nous ne la ratons jamais. Mais maintenant ça devient triste! Sa place, c'est en ville! Les commerçants auraient leurs boutiques, les posticheurs étaient là... C'était la belle époque. Un fo-

rain nous a dit que faire 800 km pour être ici, ça ne valait pas le coup! Et je le comprends."

Pour cet autre couple venant d'Apt, "cette foire a des allures de marché hebdomadaire", confie Jean-Bernard et Nadine. "On ne trouve rien de trop nouveau ou original. C'est dommage. Mais demain (aujourd'hui, ndr), les gens ne travaillent pas, il devrait y avoir plus de monde..." ■

LE TÉMOIGNAGE

des marchands de chevaux

"NOUS NE VIENDRONS PLUS"



/ PHOTO C.H.

"On s'est tous donné le mot," lance, furieux, ce marchand de chevaux de Carpentras, installé sur les hauteurs des Allées de l'Oulle aux côtés de dix-sept autres professionnels dont certains avaient déjà quitté les lieux. "L'an prochain, nous ne viendrons plus sur la Foire Saint-André. Madame le Maire nous avait promis l'an dernier de faire un effort. Et cette année encore, on nous fait payer l'emplacement. Je paye 28€

pour mes neuf poneys, ânes et chevaux. Les autres, qui n'ont pas voulu payer, laissent leurs bêtes dans les camions," enrage-t-il en levant le menton vers ses confrères. "Il faut quand même tenir compte qu'on vend plus difficilement un cheval que des vêtements..."

À la mairie, l'élue au commerce confirmait l'erreur de la Ville: "Le message n'est pas passé auprès de nos agents..." ■